

PARABOLE DES DEUX APPRENTIS SCULTEURS



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Deux élèves nouveaux dans l'art de Praxitèle avaient reçu de leur maître commun l'ordre de copier un sublime modèle : le dieu du Belvédère, Apollon! Or chacun de nos deux artistes en herbe, de face, de côté, de dos, regardent attentifs le chef-d'œuvre superbe... Puis, dans leur désespoir d'atteindre à sa beauté, avec leur ciseau qu'ils affilent, ils le déforment, le mutilent depuis la tête jusqu'aux pieds. Et puis après partout s'en vont dire : « Voyez! Cette statue, elle est affreuse, détestable, et nous ne voulons pas descendre et nous ployer à copier une œuvre à cette œuvre semblable. » Quelle que soit cette stupidité, beaucoup de ceux-là qui méprisent le dogme de la charité qu'a scellé de son sang le Christ ressuscité – chef d'œuvre aussi, quoi qu'ils en disent – pour lui dispenser leurs dédains, et surtout, et surtout se dispenser de suivre le modèle que Dieu leur livre, beaucoup ont fait comme ces deux apprentis sculpteurs. (Fable de Louis Tremblay)

Comme cette fable semble s'actualiser de nos jours! Nous assistons à un rejet massif de notre héritage chrétien au Québec au lieu de réinventer la foi vécue à la manière et dans la nouvelle culture d'aujourd'hui. Nous constatons un mépris certain de la foi chrétienne et de l'Église à cause d'un héritage trop lourd d'une morale culpabilisante et méfiante devant les joies de la vie, à cause de ce malsain mélange de jansénisme et de morale faite de contraintes et d'interdits. Tout est mis dans le même sac « judéo-chrétien » et est rejeté sans discernement. Comment donc réinventer une Église devenue mal-aimée et discréditée en tenant compte de ce mépris actuel et en osant dire la foi libérée de ce relent amer de moralisme culpabilisant. Nous avons franchi un point de rupture et de non-retour. Il faut tourner la page tout en se refusant à ce travail des deux apprentis qui

mutilent l'œuvre en réalisant qu'ils sont incapables de s'en inspirer pour créer une nouvelle œuvre digne de leur propre inspiration.

Nous aurions nous aussi la tentation de dire comme Philippe : « Montre-nous le Père; cela nous suffit! » Comme Philippe, nous aurions le goût de connaître le Dieu-Père sans passer par tout un système ecclésial qui porte le poids de l'hommerie! Nous aurions le goût de croire en Dieu en faisant sauter tout le restant! Pour éviter de suivre le Christ au sein d'une Église forcément humaine et imparfaite, nous succombons à la tentation de nos deux apprentis en mutilant à la fois le Maître et l'œuvre, l'Église. À la demande de Philippe, Jésus répond : « Il y a si longtemps que je suis avec vous et tu ne me connais pas, Philippe! Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire « Montre-nous le Père et cela nous suffit. » Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi! Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même, mais c'est le Père qui demeure en moi et qui accomplit ses propres œuvres. Croyez ce que je vous dis : je suis dans le Père et le Père est en moi (tout comme le Christ est en Église et que l'Église est dans le Christ). Celui qui croit en moi accomplira les mêmes œuvres que moi. Il en accomplira même de plus grandes encore, puisque je pars vers le Père. Tout ce que vous demanderez en invoquant mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quelque chose en invoquant mon nom, moi, je le ferai. » (Jn 14, 8-14)

Notre Église, avec son lourd héritage mitigé, avec ses structures complexes, avec son trésor spirituel immense, avec ses malaises récurrents, demeure encore la mal-aimée, une œuvre mutilée par certains qui ne trouvent pas l'audace de la sculpter avec les règles actuelles de la beauté et de la culture actuelle. Mutiler ou recréer? Voilà la question de l'heure!

